

## **L'amour connaît-il des frontières ?**

---

Bujumbura, le 04/02/2017

Groupe de discussion philosophique

---

L'amour est une disposition à vouloir le bien d'une entité humanisée. C'est aussi un attachement désintéressé et profond à quelque valeur. La première difficulté est donc de définir ce qu'est l'amour, qui semble ne pas connaître de limite (ou de frontière), pouvant s'attacher à n'importe quel sujet ou n'importe quel objet. Si limite il y a, encore faudra-t-il déterminer s'il s'agit d'une contrainte (intrinsèque au concept) ou d'un obstacle (exogène au concept) dans l'amour entre le sujet et l'objet.

La première intervention considère l'amour comme quelque chose de pur, inconditionné, l'amour est une liberté sans entrave. Il doit être pur pour pouvoir exister, sinon ce n'est pas de l'amour. Ce à quoi quelqu'un répond qu'il est au contraire conditionné par la réciprocité. C'est donc la première frontière évoquée, qui questionne la nature de l'amour, entre don, ou valeur d'échange. La fonction utilitaire de l'amour est largement exprimée, l'amour s'apparentant à une manière de combler un besoin de l'Homme. Certains iront jusqu'à dire que l'amour ne sert qu'à satisfaire nos désirs, mais que ces derniers étant sans fin et sans cesse renouvelés, l'amour ne serait qu'une pure illusion. Pour d'autres, l'amour serait un moyen d'échapper à notre isolement naturel, à dépasser notre propre corps et donc notre propre limite. L'amour serait d'ailleurs un abandon, un lâcher prise de soi-même. « L'amour peut annihiler la volonté, c'est un sentiment autant agréable que désagréable ». Les plus cyniques iront jusqu'à dire que l'autre n'est qu'un objet, dans une relation d'amour de soi à soi, on ne sort jamais de sa propre conscience individuelle.

La deuxième frontière évoquée est celle du temps. Pour certains, l'amour est un sentiment, il a besoin de temps pour se développer. Le coup de foudre n'existe pas, le véritable amour correspond à quelque chose de construit. Et quand bien même il soit possible de tomber amoureux en un instant, cet instant s'inscrit dans une continuité historique de l'être. L'amour reste un acte rationnel, même si dans l'instant, c'est l'émotion qui domine. « Se sentir amoureux, c'est un premier stade, une base sur laquelle on peut développer l'amour ». Pour d'autres, l'amour varie en intensité, ce qui prouve à la base qu'il s'agit avant tout d'une émotion et non d'un sentiment, il n'y aurait alors pas de frontière temporelle puisque l'amour n'existe que dans l'instant.

Comment est généré l'amour ? L'amour non physique est possible, tel que le prouvent les relations virtuelles, sur internet. Il n'y aurait alors pas de contraintes physiques liées à l'amour. D'autres considèrent que l'aspect physique est essentiel pour développer un véritable sentiment amoureux. Sans ce ressenti psychique et physique, l'amour ne serait qu'un attachement, une forme d'obligation envers quelqu'un ou quelque chose, qui ne pourrait se comparer à l'amour en termes d'intensité. Cependant, la discussion montre que la notion d'amour inclue de nombreux types de relations sociales, la relation parentale étant bien différente de la relation conjugale. Une recette de l'amour conjugal est alors évoquée : « L'amour conjugal est un carrosse avec 4 roues : le sexe, la tendresse, la partage d'une vision du monde et l'admiration de l'autre. Il faut trouver un équilibre entre ces 4 roues ».

L'amour est-il inné ? Dans l'inconscient collectif du groupe, cette question est directement liée à l'amour maternel, sa nature d'apparence altruiste, subite et inconditionnée portant à croire que l'amour ne peut être appris, il s'agit de quelque chose de naturel. Pourtant, lorsqu'un oiseau nourrit ses oisillons, il s'agit d'un acte purement mécanique et instinctif, il n'y a pas d'amour dans cet acte. Par conséquent, l'amour est un acte en conscience, qui ne peut être inné mais seulement acquis. Se pose alors la question du contrôle de l'amour, qui semble difficile, mais qui est nécessaire, au risque de se perdre dans l'amour si aucune réponse n'est apportée. L'amour semble alors s'inscrire autant dans l'inconscient que le conscient, cette distinction entre inné et acquis dans la capacité d'aimer ne semblant pas facilement déterminable.

Est-ce que l'amour dépasse les frontières socio-culturelles ? Non, ces frontières établies entre les groupes d'individus conditionnent l'amour. Sans dialogue, sans références communes, l'amour ne peut se développer car l'amour est avant tout un construit social. La société n'impose pas une obligation d'aimer (c'est la nature humaine qui s'en charge), mais la société impose qui on peut aimer. Par exemple, les sociétés monogames empêchent la création de plusieurs foyers conjugaux, ce qui limite ce type de relation amoureuse pour chaque individu. Pour ceux qui considèrent que l'amour est un abandon de soi-même, il est possible de dépasser notre identité sociale pour aimer l'autre, de s'oublier soi-même. D'autres refusent l'idée de renoncer complètement à son être par amour, ce qui entraîne donc une limite de l'amour des autres, on ne peut aimer tout le monde.

La notion d'amour est-elle universelle ? La notion d'amour au Burundi est bien différente de la vision romantique occidentale. « L'amour au Burundi, c'est un signe de responsabilité, c'est un signe d'honneur, de dignité ». Dans les villages, la relation conjugale permet d'obtenir un statut social. De plus, en kirundi, prendre femme signifie prendre une aide (*umugore* en kirundi signifie à la fois aide et femme). La femme est là pour aider le mari, les mariages sont donc arrangés et c'est ce côté pragmatique qui domine. La classe sociale détermine qui on peut épouser et donc qui il est possible d'aimer. « La société peut effacer l'amour » ; « L'amour filiale est plus important que l'amour spontané » ; « Il y a un minimum de respect » sont autant d'affirmations des participants qui montrent ces fortes contraintes sociales, qui sont autant d'obstacles pour définir l'amour et vivre des relations amoureuses. Avec l'âge, le conditionnement social tend cependant à se relâcher. De même, les hommes Burundais semblent plus libres que les femmes : « pour une fille, c'est plus difficile, car c'est l'homme qui ramène l'argent ».

En conclusion, l'expression de l'amour connaît beaucoup d'obstacles et de contraintes qui autant de frontières difficilement franchissables. Cependant, l'homme par définition est libre et ce déterminisme social ne saurait nier le libre arbitre de l'homme.